

Le journal *Américaniste* que nous annonçons dans notre dernière feuille, vient de paraître sous le titre de "The Montreal Telegraph." Nous n'avons pas encore vu cette première feuille, mais le *Transcript* nous apprend qu'il ne s'y trouve aucun nom d'éditeur ou d'imprimeur qui y soit attaché. En en parlant précédemment, notre confrère s'exprimait comme suit : "nous apprenons que l'on se propose de mettre sur pieds un journal annexionniste en cette ville sous un patronage d'élite et sous les soins d'un très illustre éditeur. Ce journal sera soutenu, comme de raison, par des souscriptions. Les auteurs patriotiques de tels projets n'y risquent jamais leurs propres biens."

Nos lecteurs liront avec plaisir et intérêt la lettre de M. Chiniquy, lettre que nous publions dans notre feuille de ce jour. Nous ne ferons à ce sujet aucune commentaire aujourd'hui, d'abord parce que la lettre de M. Chiniquy répond victorieusement aux avances de toutes sortes d'un journal dont tous les catholiques déplorent les égarements, et ensuite parce que nous n'en aurions dans le moment ni le temps ni l'espace nécessaires.

Nous voyons que Alfred Nelson et A. H. Nelles, écrivent d'être admis à pratiquer comme médecins, etc. M. Nelson est un jeune homme capable et studieux, qui obtiendra, nous n'en doutons pas, un encouragement libéral de la part du public. Nous lui souhaitons plein succès.

Il paraît maintenant certain que c'est Jean qui aura lieu la prorogation des chambres.

Samedi, la chambre a reçu le rapport du comité sur le Budget, et en a adopté le contenu; après quoi, M. Blake a introduit un bill basé sur ce rapport. Le bill a été lu deux fois et a été grossié.

Hier, les chambres n'ont pas siégé, afin de témoigner leur respect pour la mémoire de feu Sir Benjamin D. R. Han.

Les nouvelles des différentes parties du pays portent que le jour anniversaire de la naissance de la Reine y a été un jour de fêtes et de réjouissances.

Depuis deux à trois jours, la température est devenue très-chaude; la végétation fait de rapides progrès.

Samedi soir, entre 8 et 9 heures, il y a eu une alarme de feu; c'était un commencement d'incendie sur la rue Bonaventure. Les flammes ont été aussitôt éteintes.

La Gazette Officielle de samedi contient la nomination comme avocat de C. E. B. Anderson, éc.

Le 26 courant, il avait été émis pour £335.175 en bons provinciaux; il en avait été rétro pour £215.938; il y en avait encore en circulation pour £122.237.

Le *Steamer Fashion* est descendu de Kingston à Montréal en 12 heures!!!

Le *Warder* de Dundas avait, pour une raison ou pour une autre, cessé de paraître il y a 2 ou 3 mois. Mais le *Globe* de Toronto nous apprend qu'il vient de reparaitre sur la scène politique, et qu'il n'en combat que plus vaillamment en faveur de la cause libérale. Succès à lui.

Le *Mercury* de Québec nous apprend que les autorités militaires à Québec se proposent de relever immédiatement le monument et délabré, élevé à la mémoire de Wolf sur les plaines d'Abraham.

Dimanche, le 13 courant, S. G. Mgr. de Sydnor a ordonné sous-diacon (à Québec) M. M. Bonneau et Richardson. M. Bonneau a été fait diacre, et dimanche dernier il a dû recevoir l'ordre sacré de la prêtrise.

La Gazette de Québec, en annonçant à ses abonnés la sanction du bill d'indemnité, a eu soin de mettre ses colonnes en noir et de renverser les armes royales. C'est une nouvelle marque de loyauté.

Nous apprenons par le *Cross* que la ville d'Halifax aura bientôt le bonheur de posséder des Sœurs de Charité et des religieuses du Sacré Cœur.

M. Macready, avant de quitter l'Amérique pour l'Europe, a fait remettre \$1000 au maire de New-York, pour pouvoir aux besoins de quelques-unes des personnes qui ont pu souffrir dans l'élément du théâtre. C'est un acte qui mérite d'être mentionné.

Nous lisons dans les journaux de New-York que M. Mitchell, frère de l'exilé aux Bermudes, vient d'être nommé greffier dans les départements de l'intérieur à Washington.

Le *Freeman's Journal* de New-York annonce que la maladie qui régnoit au moment à New-York n'est pas le choléra; et qu'elle ne s'attaque qu'aux personnes intempérantes!

Un ami a eu la bonté de nous passer les chiffres suivants, qui indiquent le nombre d'étudiants en théologie dans les Etats-Unis: B. Amore, 56; Nouvelle-Orléans, 10; Louisville, 5; Philadelphie, 24; New-York, 30; Charleston, 3; Richmond, 10; Cincinnati, 10; St. Louis, 32; Mobile, 5; Detroit, 7; Vincennes, 7; Dubuq, 4; Pittsburg, 21; Little-Rock, 4; Chicago, 18; Cleveland, 16; Buffalo, 8; faisant un grand total de 266.

Le *Freeman's Journal* de New-York dit que le Très-Rév. M. Milay, de l'Archevêché de Dublin, travaille activement à une "histoire des Etats Pontificaux depuis leur origine jusqu'à ce jour." L'ouvrage, sera en deux volumes en 80.500 à 600 pages chaque.

Les derniers avis de la Nouvelle-Orléans portent qu'une grande partie de la ville était encore inondée; on craignait beaucoup qu'il ne se déclarât des fièvres malignes.

SCHLESWIG.—Les Schleswigois, siles des Prussiens, ont battu les Danois, le 23 avril, à Kolding qui a été prise et qui est presqu'en cendres. La liste des vainqueurs est estimée à 1,000 hommes tués ou blessés.

Parmi les mille et une nouvelles qui circulent par la ville tous les jours, on dit que plusieurs dames travaillent activement à broder un drapeau étoilé qui doit servir à proclamer l'indépendance, et que ce drapeau doit être arboré à Montréal le 4 de juin. On sait que l'indépendance américaine a été signée le 4 juillet, et nous ne voyons pas pourquoi nos ex-loyaux n'attendent pas cet anniversaire, pour faire disparaître du Canada les insignes britanniques!! Nous ignorons si les principaux chefs de la ligue approuvent ce plan.

Des journaux du 3, de la Nouvelle-Orléans, rapportent qu'une importante décision légale a été rendue par le haut tribunal du district de la Louisiane, dans la poursuite d'une réclamation d'un nommé John McDonough vs. les Etats-Unis. Cette décision est favorable à la partie plaignante et condamne le gouvernement des Etats-Unis à payer des réclamations au montant de 90,000 piastres pour des terres accordées en vertu de titres Espagnols. Nous pensons qu'il y a parité entre ce cas et celui d'une certaine famille ici à Québec, en litige depuis longtemps avec les autorités militaires, à propos de certaines propriétés qu'elle réclame à des titres accordés par le gouvernement français du temps de sa domination en Canada. J. de Québec du 23.

INONDATION.—Le fort vent de nord-est que nous avons eu cette nuit, a fait monter les eaux, dans la Rivière St. Charles, d'une manière peu ordinaire. Toutes les habitations nouvelles du côté nord de cette rivière, près du pont Dorchester, sont inondées, et c'est à l'aide d'embarcations qu'on est parvenu à sauver les effets mobiliers.

CONVERSIONS.—Un schismatique Arménien en danger de mort, a embrassé la foi catholique à Berhampore, Indes, et a reçu les derniers sacrements de la main du Rév. Boccaci.

Une dame protestante à Macao, instruite par les Sœurs de la Charité à fait abjuration et sa première communion.

Le *Herald* catholique du Bengal annonce que sept protestants et dix païens ont été reçus dans le sein de l'Eglise catholique à Bellary, et que deux apostats ont été réconciliés.

A Liverpool, le 13 avril, trente et un respectables protestants ont fait publiquement abjuration dans l'Eglise de St. Joseph.

On rapporte que le vice-amiral Sir Lucius Curtis, Bart. C. B. maintenant à Malte, s'est fait romain catholique.

## LETTRE DE M. CHINIQUY.

(Au directeur général de l'Avenir.)

M. le Directeur,  
 "Permettez-moi quelques observations sur ce que je lis dans l'*Avenir* du 15 mai, au sujet de la dernière lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser. De ce qu'il s'est écoulé un certain intervalle entre votre première réponse et ma dernière lettre, vous dites que vous n'avez pu conclure qu'une autorité supérieure n'a engagé à agir ainsi... Vous allez voir combien vous êtes loin de la vérité à ce sujet. Lorsque je lus votre article du 18 avril dernier, j'arrivais d'une mission à Ste.-Geneviève et à l'île Bizarre; j'étais à la Pointe Claire, prêchant la tempérance. C'était le 19 avril: le 20, j'étais à Ste.-Anne pour le même objet; le 21 et le 22, je prêchais à l'usine; le 23 accablé des fatigues éprouvées dans 5 paroisses où j'avais prêché 18 fois sans me reposer, je revenais me délasser un peu à Longueuil; mais au lieu de prendre le repos dont j'avais besoin, il fallut me mettre à l'œuvre pour préparer la lecture que mes jeunes amis de l'Institut n'avaient demandée sur l'industrie et l'économie nationales. J'y travaillai, sans relâche, le 24 et le 25. Jusqu'à ce moment, malgré le désir que j'en avais, je n'eus pas une heure à moi pour répondre à votre article: les désastres du 25, me mettant dans l'impossibilité de donner la lecture préparée, je trouvais, me disiez-vous peut-être, le 26, le temps de vous adresser quelques mots: mais comment écrire sous le poids des émotions qui suivirent cette effroyable calamité? Je passai une partie de cette journée à Montréal, où tout ce qui avait une âme humaine se trouva ébranlé sous le poids d'une immense douleur. Cependant, le soir, j'étais revenu à Longueuil avec mon savant ami, M. Desaulniers, prêt des études du collège de St.-Hyacinthe... Nous parlions de la triste situation du pays; de la déplorable division des canadiens qui se déclarent et se divisent au profit de leurs ennemis; la conversation tomba, comme de raison, sur le journalisme qui peut tout, aujourd'hui, pour le bien comme pour le mal... Nous déplorâmes les principes anti-religieux dont l'*Avenir* semblait vouloir se faire l'écho, et les maux de tout genre que ce journal allait engendrer, en s'appuyant sur les principes religieux du meilleur des peuples. En ce moment, je priai mon ami de me pardonner, si je ne lui tenais pas compagnie plus longtemps: j'en disais que, voulant répondre à votre écrit, il me fallait profiter de ce moment, parce que j'étais attendu, le lendemain, à Rigaud... Il m'approuva: A l'instant je me mis à l'œuvre. Mais je n'avais pas écrit dix lignes, que les cris: "Au feu, au feu!" se font entendre sous ma fenêtre. C'étaient les batteries de M. Lafontaine qui brûlaient, et répandaient une sombre clarté sur le village de Longueuil. La plume me tomba des mains. Monsieur Desaulniers et moi, après avoir longtemps tenu les yeux fixés sur notre chère et infortunée ville de Montréal où nous comptons tant d'amis dont nous partageons les angoisses, nous nous mîmes à causer sur les tristes conséquences de nos discordes... Nous ne nous séparâmes que bien tard... et l'article commencé resta là. Le lendemain à 6 heures du matin, je partis pour Rigaud, Ste.-Marthe, St.-Polycarpe, St.-Ignace et les Cédres, où j'ai successivement et sans relâche, travaillé jusqu'au 4 de mai... J'ai alors pris deux jours de repos dans ma chère solitude de Longueuil, avant d'aller à Vaudreuil, et j'en ai profité pour vous répondre, comme vous l'avez vu par ma lettre du 6."

"Pardonnez-moi donc, M. de vous avoir donné une page de la vie d'un de ces prêtres que vous voyez au mépris de ce que vous appelez les démocrates avancés; (car vous concevez que je me manquerais à moi-même et au corps auquel j'ai l'honneur d'appartenir, si je ne prenais pas ma bonne part dans les calomnies dont vous abusez les prêtres comme citoyens.)"

"Si j'ai parlé de ma chétive personne plus qu'il ne convenait, c'est que j'ai cru devoir réclamer à sa juste valeur le sursis honteux, pour vous comme pour moi, que vous vous permettez d'annoncer comme unique réponse aux observations que j'ai pris la liberté de vous faire... Non, monsieur le directeur, dans ma conduite à votre égard, je n'ai été influencé par personne. La seule autorité supérieure qui m'a porté à vous écrire, a été la voix de ma conscience, l'amour de ma chère patrie et de ma divine religion que vous blessez également par les principes anti-chrétiens et impies dont, sans regret, l'*Avenir* s'est fait l'écho. J'avais l'espérance que vous rétracteriez les erreurs que je vous avais signalées en ami et en frère... Je suis cruellement trompé dans mon espérance... Four réponse à ma lettre, vous dites au peuple canadien que le clergé catholique; évêque comme curés, (à quelques rares exceptions près.) a fait à sa mission de citoyen, à trahi les intérêts du pays, n'a eu de sympathies que pour les tyrans et les bourreaux du peuple! Mais au moins, j'espère qu'après de si atroces calomnies contre le clergé, vous n'exprimerez pas de surprise, si dans quelques mois, vous n'avez pas un catholique sincère pour sous-critteur."

"Pensez-vous qu'attaqué dans son caractère de citoyen, le prêtre va garder le silence?... Alors, il mériterait le mépris que vous avez pour lui. Non, le prêtre citoyen doit vous répondre, et d'un bout à l'autre du pays, il vous répondra. Le prêtre citoyen est aujourd'hui obligé de faire connaître au peuple, qui de vous on de lui, le trompe et le conduit à l'abîme, et il le fera. Le prêtre citoyen montrera partout au peuple, sur qui doit peser la responsabilité des maux de la patrie en 1837 et aujourd'hui, et le peuple comprendra le prêtre citoyen: et le peuple, en se pressant plus que jamais sur la poitrine du prêtre, sentira que c'est un cœur d'ami qui bat là: et le peuple dira au prêtre: "Vous avez fait tout ce qu'il vous a été possible pour nous empêcher de tomber dans l'abîme où des lâches et des ambitieux nous ont poussés, en 1837 et 38... Vous nous avez prédit alors que les démocrates, en qui nous avions mis notre confiance, étaient pour la plupart des hommes sans principes et sans foi, qui nous abandonneraient au milieu du danger... Nous ne vous écoutions pas alors; on nous disait si souvent que vous ne compreniez rien en politique et que vous étiez vendus à nos ennemis!! Au nom sacré de la patrie, nous avons volé au combat... mais les lâches qui nous y avaient menés, à l'exception du brave Nelson et d'une poignée d'autres... ont fui, tandis que les balles frappaient nos poitrines. Après le combat; lorsque notre sang eut rougi la terre... que le silence de la mort se fut fait autour de nous... nous avons dit à nos enfants: voyez-vous le deuil et la désolation qui couvrent la patrie de leur sombre voile... Voyez-vous nos demeures brûlées, nos champs ravagés, nos autels profanés ou réduits en cendres... Nos prêtres nous avaient prêté toutes ces choses; ils se sont exposés à nos coups et à notre haine insensée pour les empêcher... Si nous eussions écouté notre clergé, nous aurions évité tous ces maux... Nos prêtres sont nos frères, sont nos amis. Tandis que ceux qui nous avaient trompés, mettaient leurs personnes et leurs biens en sûreté, se cachant dans les caves, ou fuyaient vers l'étranger, le prêtre est venu sur le champ de bataille panser nos plaies, essuyer nos larmes à pleurs, nous a soutenus, nous a consolés, nous a encouragés, nous a consolés dans la prison et c'est lui qui nous en a fait sortir. Mes enfants, dira le bon cultivateur, tant que le bœuf vaillant, les loupes ne peuvent dévorer les bœufs... Nous sommes les brebis, nos prêtres sont nos pasteurs et nos bergers... les loupes sont ceux qui nous disent de ne pas respecter ni écouter nos pasteurs... Renvoyez cet *Avenir* qui vous dit que le prêtre vous a trahis en 1837 et 38... ce papier vous trompe renvoyez-le."

"Un Catholique, dans l'*Avenir* du 19 de ce mois, dit que j'aurais dû accepter la branche d'olivier que vous me présentiez dans une certaine correspondance, en date du 3 mai... mais en m'offrant cette prétendue branche d'olivier, mes jeunes amis de l'*Avenir* insultent de nouveau le Pape... en admettant dans l'*Avenir* du 15 mai qu'ils n'ont pas changé d'idée sur les affaires d'Italie! Cette branche d'olivier n'est donc qu'un paquet d'épines; je ne la recevrai pas: elle déchirerait ma main de prêtre; je la repousse. Le Catholique ajoute dans son article du 15 mai: "Nous avons lu avec peine, dans la lettre de M. Chiniquy, ces paroles: "Les lecteurs des campagnes repoussent et repousseront toujours avec horreur cette démocratie enragée et impie qui, après avoir ensanguiné Paris, promène son moment ses torches et ses poignards d'un bout de l'Europe à l'autre." Et, dans son enfantin aveuglement, ce bon catholique ajoute: "Quoi! la démocratie en France impie et enragée! Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet: Mais contentons-nous de dire qu'il y a témérité et injustice d'accuser la démocratie française d'impie et d'impie. Le chef de l'Eglise, le Pape lui-même et le clergé de France ont sympathisé avec la démocratie française; ils l'ont reconnue." Bon et mal catholique relisez ma lettre du 17 de mai et vous verrez que je n'ai jamais dit que la démocratie de la France fut impie, et j'aime à croire que c'est plutôt par distraction, que par méchanceté que vous me mettez cette sottise à la bouche. Non, je n'ai jamais dit que la démocratie qui gouverne aujourd'hui la France était impie et enragée."

"Il y a en France deux démocraties... Une impie et enragée. Une autre, amie de la justice, de l'ordre et de la religion... La première, après avoir ensanguiné Paris, a été vaincue; mais elle promène encore ses poignards et ses torches d'un bout de l'Europe à l'autre... Partout où elle passe, elle insulte le prêtre, jette de la boue à l'immortel Pie IX, fait couler le sang au nom de la fraternité. C'est cette première démocratie enragée qui a lancé une balle au cœur de l'archevêque de Paris, c'est elle qui a fait couler le sang d'un cardinal à Rome. C'est elle qui a chassé Pie IX de cette ville ingrate... cette démocratie impie, je la déteste, je la repousse et voilà pourquoi j'ai jeté un cri de douleur, lorsque j'ai vu mes jeunes amis de l'*Avenir*, dans un moment d'égarement, donner la main à cette démocratie... L'*Avenir* a insulté la religion et le prêtre, en Canada, il a insulté les évêques, il a insulté le Pape, au nom de sa démocratie. Et voilà pourquoi je ne puis être démocrate à la façon de l'*Avenir*... L'*Avenir* est l'organe d'une fautive et mauvaise démocratie... et voilà pourquoi un catholique ne peut soutenir ce journal s'il ne change pas, sans trahir sa conscience et sa foi... Comment le Catholique du 15 mai peut-il faire une comparaison entre la démocratie de l'*Avenir* et la démocratie française? Il faut qu'il soit aveugle pour ne pas apercevoir qu'il y a un abîme entre l'une et l'autre."

que vous vous permettez d'annoncer comme unique réponse aux observations que j'ai pris la liberté de vous faire... Non, monsieur le directeur, dans ma conduite à votre égard, je n'ai été influencé par personne. La seule autorité supérieure qui m'a porté à vous écrire, a été la voix de ma conscience, l'amour de ma chère patrie et de ma divine religion que vous blessez également par les principes anti-chrétiens et impies dont, sans regret, l'*Avenir* s'est fait l'écho. J'avais l'espérance que vous rétracteriez les erreurs que je vous avais signalées en ami et en frère... Je suis cruellement trompé dans mon espérance... Four réponse à ma lettre, vous dites au peuple canadien que le clergé catholique; évêque comme curés, (à quelques rares exceptions près.) a fait à sa mission de citoyen, à trahi les intérêts du pays, n'a eu de sympathies que pour les tyrans et les bourreaux du peuple! Mais au moins, j'espère qu'après de si atroces calomnies contre le clergé, vous n'exprimerez pas de surprise, si dans quelques mois, vous n'avez pas un catholique sincère pour sous-critteur."

"Pensez-vous qu'attaqué dans son caractère de citoyen, le prêtre va garder le silence?... Alors, il mériterait le mépris que vous avez pour lui. Non, le prêtre citoyen doit vous répondre, et d'un bout à l'autre du pays, il vous répondra. Le prêtre citoyen est aujourd'hui obligé de faire connaître au peuple, qui de vous on de lui, le trompe et le conduit à l'abîme, et il le fera. Le prêtre citoyen montrera partout au peuple, sur qui doit peser la responsabilité des maux de la patrie en 1837 et aujourd'hui, et le peuple comprendra le prêtre citoyen: et le peuple, en se pressant plus que jamais sur la poitrine du prêtre, sentira que c'est un cœur d'ami qui bat là: et le peuple dira au prêtre: "Vous avez fait tout ce qu'il vous a été possible pour nous empêcher de tomber dans l'abîme où des lâches et des ambitieux nous ont poussés, en 1837 et 38... Vous nous avez prédit alors que les démocrates, en qui nous avions mis notre confiance, étaient pour la plupart des hommes sans principes et sans foi, qui nous abandonneraient au milieu du danger... Nous ne vous écoutions pas alors; on nous disait si souvent que vous ne compreniez rien en politique et que vous étiez vendus à nos ennemis!! Au nom sacré de la patrie, nous avons volé au combat... mais les lâches qui nous y avaient menés, à l'exception du brave Nelson et d'une poignée d'autres... ont fui, tandis que les balles frappaient nos poitrines. Après le combat; lorsque notre sang eut rougi la terre... que le silence de la mort se fut fait autour de nous... nous avons dit à nos enfants: voyez-vous le deuil et la désolation qui couvrent la patrie de leur sombre voile... Voyez-vous nos demeures brûlées, nos champs ravagés, nos autels profanés ou réduits en cendres... Nos prêtres nous avaient prêté toutes ces choses; ils se sont exposés à nos coups et à notre haine insensée pour les empêcher... Si nous eussions écouté notre clergé, nous aurions évité tous ces maux... Nos prêtres sont nos frères, sont nos amis. Tandis que ceux qui nous avaient trompés, mettaient leurs personnes et leurs biens en sûreté, se cachant dans les caves, ou fuyaient vers l'étranger, le prêtre est venu sur le champ de bataille panser nos plaies, essuyer nos larmes à pleurs, nous a soutenus, nous a consolés, nous a encouragés, nous a consolés dans la prison et c'est lui qui nous en a fait sortir. Mes enfants, dira le bon cultivateur, tant que le bœuf vaillant, les loupes ne peuvent dévorer les bœufs... Nous sommes les brebis, nos prêtres sont nos pasteurs et nos bergers... les loupes sont ceux qui nous disent de ne pas respecter ni écouter nos pasteurs... Renvoyez cet *Avenir* qui vous dit que le prêtre vous a trahis en 1837 et 38... ce papier vous trompe renvoyez-le."

"Un Catholique, dans l'*Avenir* du 19 de ce mois, dit que j'aurais dû accepter la branche d'olivier que vous me présentiez dans une certaine correspondance, en date du 3 mai... mais en m'offrant cette prétendue branche d'olivier, mes jeunes amis de l'*Avenir* insultent de nouveau le Pape... en admettant dans l'*Avenir* du 15 mai qu'ils n'ont pas changé d'idée sur les affaires d'Italie! Cette branche d'olivier n'est donc qu'un paquet d'épines; je ne la recevrai pas: elle déchirerait ma main de prêtre; je la repousse. Le Catholique ajoute dans son article du 15 mai: "Nous avons lu avec peine, dans la lettre de M. Chiniquy, ces paroles: "Les lecteurs des campagnes repoussent et repousseront toujours avec horreur cette démocratie enragée et impie qui, après avoir ensanguiné Paris, promène son moment ses torches et ses poignards d'un bout de l'Europe à l'autre." Et, dans son enfantin aveuglement, ce bon catholique ajoute: "Quoi! la démocratie en France impie et enragée! Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet: Mais contentons-nous de dire qu'il y a témérité et injustice d'accuser la démocratie française d'impie et d'impie. Le chef de l'Eglise, le Pape lui-même et le clergé de France ont sympathisé avec la démocratie française; ils l'ont reconnue." Bon et mal catholique relisez ma lettre du 17 de mai et vous verrez que je n'ai jamais dit que la démocratie de la France fut impie, et j'aime à croire que c'est plutôt par distraction, que par méchanceté que vous me mettez cette sottise à la bouche. Non, je n'ai jamais dit que la démocratie qui gouverne aujourd'hui la France était impie et enragée."

"Il y a en France deux démocraties... Une impie et enragée. Une autre, amie de la justice, de l'ordre et de la religion... La première, après avoir ensanguiné Paris, a été vaincue; mais elle promène encore ses poignards et ses torches d'un bout de l'Europe à l'autre... Partout où elle passe, elle insulte le prêtre, jette de la boue à l'immortel Pie IX, fait couler le sang au nom de la fraternité. C'est cette première démocratie enragée qui a lancé une balle au cœur de l'archevêque de Paris, c'est elle qui a fait couler le sang d'un cardinal à Rome. C'est elle qui a chassé Pie IX de cette ville ingrate... cette démocratie impie, je la déteste, je la repousse et voilà pourquoi j'ai jeté un cri de douleur, lorsque j'ai vu mes jeunes amis de l'*Avenir*, dans un moment d'égarement, donner la main à cette démocratie... L'*Avenir* a insulté la religion et le prêtre, en Canada, il a insulté les évêques, il a insulté le Pape, au nom de sa démocratie. Et voilà pourquoi je ne puis être démocrate à la façon de l'*Avenir*... L'*Avenir* est l'organe d'une fautive et mauvaise démocratie... et voilà pourquoi un catholique ne peut soutenir ce journal s'il ne change pas, sans trahir sa conscience et sa foi... Comment le Catholique du 15 mai peut-il faire une comparaison entre la démocratie de l'*Avenir* et la démocratie française? Il faut qu'il soit aveugle pour ne pas apercevoir qu'il y a un abîme entre l'une et l'autre."

Les démocrates de l'*Avenir* m'insultent avec tous mes frères, lorsque je prie Dieu de ramener Pie IX à Rome comme Pape et Souverain: la démocratie française se jette à genoux avec moi et demande au ciel, comme une faveur de faire cesser les jours d'épreuves du Pontificat-Roi et de le ramener, en triomphe, pour gouverner Rome. L'*Avenir* n'a pas de termes assez énergiques pour exprimer sa joie, lorsque des misérables brigands forcent Pie IX de sortir de Rome et le déposent comme prince temporel: La démocratie française jette un cri d'indignation, au moment où le Pape est dépouillé de sa souveraineté temporelle... L'*Avenir* applaudit de toutes ses forces à ceux qui ont renversé le trône de Pie IX, il les salue comme des héros, il les proclame comme les salueurs de l'Italie! Mais la démocratie française les regarde comme des brigands, et va avec sa glorieuse épée reconquérir le patrimoine de St. Pierre, pour le remettre aux mains sacrées de Pie IX. Tant que la démocratie de l'*Avenir* me désole, et contriste mon cœur de chrétien et de canadien, autant la démocratie de la France réjouit et enlève mon cœur de prêtre... Je dis aux démocrates de la France: "Courage, frères, votre première œuvre a été de prêter vos vœux à Dieu, pour consoler l'Eglise sainte de Jésus-Christ. Les hommes et les anges vous bénissent!!" Je dis aux démocrates de l'*Avenir*: "Frères et amis, vous désolez, vos cœurs, vous contristez l'Eglise, vous insultez le Pape... vous êtes en dehors de la bonne voie, revenez..." Et je me jette à genoux et je prie et prie... car quoique mes frères soient égarés, je les aime encore j'espère toujours que mes jeunes amis de l'*Avenir* reviendront, qu'ils se jetteront à genoux avec moi pour prier Dieu de rendre à Pie IX le patrimoine de St. Pierre."

J'ai l'honneur d'être, M. le directeur, avec la plus haute considération,

Votre dévoué serviteur,

C. CHINIQUY, Pire.

Longueuil, 21 mai 1849.

## DECES.

En cette ville, vendredi, le 25 du courant, à la maison de C. B. Belle Eer, N. P., après quelques mois de maladie, Mr. JEAN-BAPTISTE BELLE, âgé de 73 ans. Né à la Rivière du Loup, District des Trois-Rivières d'un de ces braves Français qui ont donné à notre courage notre pauvre patrie contre les entreprises des armées Britanniques. M. J. Belle s'est toujours montré digne de ses ancêtres par son patriotisme et ses vertus civiques. Il a vécu en citoyen honnête, probe, bienfaisant, vertueux et attendait comme le juste depuis longtemps à une résignation et calme la mort qu'il avait frappé son épouse quelques mois avant lui. Après avoir rempli sa longue carrière, dans la pratique de toutes les vertus qui distinguent le brave citoyen, le chrétien pieux, et le bon père de famille, il est allé joindre au ciel la récompense que Dieu ne peut manquer d'accorder à ceux qui l'ont servi sur la terre. Il laisse en mourant des fils qui transmettront à sa postérité ses vertus et son patriotisme. Les funérailles de M. J. Belle ont eu lieu hier matin, au milieu d'un grand concours de personnes de toutes les classes, qui désiraient témoigner une dernière fois le respect et l'estime dont elles l'avaient entouré durant sa vie.

A Montréal, le 23, après une longue maladie, Jean-Baptiste Castonguay, Ec., âgé de 62 ans.

A Québec, le 26 courant, à l'âge de 74 ans, Henriette, Veuve de l'Honorable Jonathan Sewell, en son vivant Juge-en-chef de la province de Bas-Canada.

A la Malbaie le 16 du courant à l'âge de 57 ans, Dame Marie Josephine Duguay, épouse de Alexis Tremblay, marchand.

A Québec, le 20 courant, la dame de M. le Dr. Kimlin a mis au monde un fils.

A St. Jean-les-Châtillons, le 16 courant, à l'âge de 64 ans, dame Catherine Hamel, épouse de M. Joseph Bedard, ancien capitaine de milice.

## GRAINES DE JARDIN.

DE LA RÉCOLTE DE 1848.

Aux Jardiniers et aux personnes qui aiment les Graines. Les graines de jardin sont généralement importées en ce pays, en automne et gardées dans des magasins jusqu'au printemps. Les vaisseaux qui par leur port de destination le Canada laissent les différents Ports d'Europe avant la récolte des graines, ainsi les graines qu'ils apportent sont toutes de l'année précédente et sont par conséquent de vieilles graines lorsqu'on leur fait semer en Canada. Pour remédier à ces inconvénients, les soussignés ont adopté l'usage de faire venir en ce pays par la voie de New-York pendant les mois de novembre et de décembre lorsqu'elles ont été cueillies, et elles leur arrivent le New-York par estafette. Par ce moyen ils peuvent fournir à leurs pratiques.

DES GRAINES FRAICHES. DE LA MEILLEURE QUALITÉ.

Ce moyen, quoique dispendieux a été prouvé par une expérience de plusieurs années, être le meilleur. Les graines qui ont été achetées des soussignés ont toujours réussi. En conséquence, ils invitent le public à faire attention à l'assortiment de GRAINES DE JARDIN et de GRAINES DE FLEURS venant de Paris par le paquebot *Baltimore* qui a fait voile du Havre, et de Londres par le Devonshire, consistant en une grande variété, parmi lesquelles se trouvent:

Artichauts	Asperges	Fèves
Brocoli	Betteraves	Choux-fleurs
Capucines	Concombes	Carottes
Celéri	Sariettes	Fai aux
Laitue	Melons	Patates
Moutres	Oignons	Fais-Choux
Persils	Pauis	Carottes
Raves	Rhubarba	Tomates
Saffran	Sauge	Choux de Bruxelles
Epards	Sauvage	Thym
Tubercs	Narcet	Tauces
Fèves rouges	Betteraves blanches, etc., etc.	

BENJ. WORKMAN & Co. 172, rue St. Paul, coin de Carré de la Douane.

Montréal, 16 avril. P. S.—Ils ont aussi à vendre un assortiment de GRAINES DE FLEURS de France, d'Angleterre, d'Amérique, etc dont le catalogue est imprimé et sera donné gratis à ceux qui viennent pour acheter des graines.